



Des Plans sur la comète

De Guilhem Amesland

Avec Vincent Macaigne, Philippe Rebbot, Suzanne Clément
France – 21 juin 2017 – 1h33

Jeudi 5 octobre 2017 21h00

Dimanche 8 octobre 2017 11h00

Lundi 9 octobre 2017 19h00

Biographie du réalisateur - Guilhem Amesland

Guilhem a travaillé comme assistant réalisateur sur des courts et des longs métrages dont La Fille du 14 juillet de Antonin Peretjatko, Tonnerre de Guillaume Brac et Terre battue de Stéphane Demoustier. En 2008, il réalise le court Demain peut-être avec Oxmo Puccino et Vincent Macaigne dans le cadre de la collection Canal+.

En 2010, il réalise Moonlight Lover avec Vincent Macaigne et Stéphane Soo Mongo. En 2015, il réalise Chez Ramzi, avec Ahmed Sylla, Esteban et Marc-Antoine Vaugois, acheté par Canal+. Des plans sur la comète est son premier long-métrage.

Entretien avec Guilhem Amesland (propos recueillis Par Claire Vassé)

Quel est le point de départ de Des Plans sur la comète ?

Il se situe dans la trajectoire de travail amorcé dans mes courts métrages, notamment l'affirmation d'un ton qui laisse une part au ridicule et à la légèreté, un registre entre poésie et grotesque. Ces deux pôles sont pour moi intimement liés. Dans la vie, on fait en permanence ce grand écart entre le sensible et le risible, ce qui correspond aussi à des films qui me touchent. Notamment dans la comédie italienne. Je voulais retrouver ce mélange de grotesque et de beauté, de beauté dans le grotesque.

Et ces personnages truculents, sublimes et pathétiques à la fois, dont la dualité renvoie à une vérité humaine. Pour autant la comédie italienne appartient à une autre époque, d'autres codes que je ne peux appréhender totalement.

Le film repose sur un duo de frères. Pourquoi ce choix ?

Jusque-là, j'avais raconté l'amitié dans le cadre du travail. Ces amitiés, même éphémères, peuvent être très fortes et profondes. Mais raconter ce lien créait des récits très claustrophobes, des duos de personnages peu ouverts sur l'extérieur car l'enjeu était d'abord de raconter la séparation, la trahison. D'où l'idée pour mon premier long métrage de poser un couple fraternel.

L'amitié peut se perdre alors que la fraternité est indéfectible, indissoluble. La famille est le lieu des trahisons les plus fortes mais elles sont moins tragiques du fait de cette perpétuité du lien. Même si on ne voit plus son frère pendant dix ans, on a toujours un frère ! La perspective de la séparation entre deux frères est même nécessaire et vitale. Si l'on veut s'émanciper, elle doit avoir lieu.

Pour autant, la fraternité dans mon film est aussi un espace rassurant et réconfortant face au monde extérieur. Elle est un refuge qui leur évite d'affronter leurs impuissances et leurs incapacités.

C'est un duo qui se chamaille également beaucoup...

Entre frères, on continue à fonctionner sur des schémas construits pendant l'enfance, un monde fait de provocations et chamailleries puériles, de trahisons et réconciliations tout aussi soudaines. Je suis très touché par les personnages qui ne grandissent pas vraiment, par les adolescents, leur manque de maturité. Pousser cette relation fraternelle vers un monde régressif est jubilatoire quand on aspire à la comédie, cela permet de flirter avec les codes du buddy movie : installer du conflit entre les personnages et l'exacerber avec des engueulades, de la mauvaise foi, de la cruauté et de la bêtise bien sûr.

Quelle est la place du réalisme dans cette comédie sociale ?

Tous les personnages du film sont déterminés par les conditions matérielles. Tous font face aux difficultés et à une certaine impuissance à changer leur situation.

Je pars de conflits sociaux très contemporains et concrets, les personnages se retrouvent dans des situations prosaïques, mais pour autant, je ne recherche pas le réalisme en soi et j'extrapole pour que leurs réactions aient une part grotesque. J'aime créer des interdépendances absurdes, entremêler en permanence les actions des uns et des autres, que le récit s'autorise des digressions et, tout en répondant aux attentes, dessine une dramaturgie libre. Vincent Macaigne en ouvrier est-il crédible ? Je ne sais pas et je m'en moque. En fait si, il l'est, car la réalité et les parcours individuels sont bien plus variés et complexes que les représentations habituelles qui enferment notre vision. Ce qui m'intéresse, c'est ce que ces personnages ont au fond d'eux. Je représente avant tout des êtres humains, avec des conflits intérieurs.

Comment avez-vous constitué le couple Vincent Macaigne / Philippe Rebbot pour jouer ces frères ?

L'important pour moi était de trouver mon ton de comédie. Je voulais un jeu « rond », c'est-à-dire mettre en scène une masculinité qui ne soit pas arrogante. Cela ne veut pas dire que mes personnages ne soient pas des séducteurs, mais ils ne sont pas agressifs, conquérants. Et cette « rondeur », je crois qu'elle dépend de la nature d'un comédien – même si certains peuvent sans doute tout jouer.

Vincent Macaigne et Philippe Rebbot ont un côté clowns tristes, on les sent blessés et leur faire jouer la comédie crée du contraste. On dit souvent que la comédie naît du tragique et cela est d'autant plus beau si le comédien est d'emblée porteur d'une forte intériorité.

Et pour incarner vos personnages de femmes ?

C'est la première fois que je mettais en scène de vrais personnages de femmes.

Hafsia Herzi c'est un mélange de puissance et de douceur. Naturellement, Hafsia est plus expressive que son personnage – elle vient de Marseille. Mais je trouvais touchant de lui demander de rentrer cette colère, d'exprimer un tempérament renfrogné pour exprimer un bouillonnement intérieur. Le personnage aspire de manière un peu naïve à un ailleurs mais elle est coincée dans sa situation. Ce qui provoque en elle une révolte intérieure. Je trouvais intéressant aussi de lui demander de jouer un personnage en doute sur sa féminité, sur son potentiel de séduction car il y a souvent une contradiction entre les regards extérieurs et le sentiment intime, le manque de confiance en soi inhérent à chacun.

Et Suzanne Clément ?

Comme beaucoup de spectateurs j'ai vu Suzanne Clément dans les films de Xavier Dolan. Sa part de mystère m'intéressait pour le personnage de Michèle qui est le plus éloigné de moi, celui où je marchais le plus sur des oeufs quand j'écrivais, et qui était difficile à construire, notamment sa part comique et pathétique. J'en ai parlé avec Suzanne, elle a tout de suite rebondi sur ce que je lui disais et a pris en main le rôle. On s'est beaucoup amusé à essayer des registres de jeu, du minimal au plus exagéré, et on a trouvé la ligne qui correspondait au personnage.

Éléments extraits du dossier de presse (Jour2Fête)

Prochaines séances : faute d'amour : Jeu 05/10 18h30, dim 08/10 : 19h, lun 09/10 : 14h, mar 10/10 : 20h	Court métrage : Walking on the wild side – Fiona Gordon- 13 minutes
---	--